Cuc
FRC
4800

LETTRE

D'UNE SOCIÉTÉ ALLEMANDE

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

Lue à la séance du 10 août 1792, l'an 4e. de la Liberté,

PAR M. FRANÇOIS, Député du Département des Vôges.

IMPRIMÉE PAR ORDRE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

De Manheim, le 2 août 1792.

MESSIEURS,

NOUS sommes Allemands, sujets de l'Electeur Palatin. Nous formons entre nous une société paisible, amie des droits de l'homme & des principes sacrés de votre constitution. Permettez-nous de vous adresser notre respectueux hommage & l'expression de nos vœux. Nous observons avec le plus vif intérêt

MW 8642

la marche de votre révolution ; c'eſt avec attendriſſement que nous tournons ſans ceſſe nos regards inquiets vers la France. Nos cœurs l'ont depuis longtemps adoptée pour patrie. Tout ce qui l'intéreſſe, tout ce qui nous en rappelle le nom, réveille en nous des ſentimens d'amour & de tendreſſe. Nous déſirons la voir libre & heureuſe. Nous liſons avec ſoin & avec intérêt tous les détails de vos travaux. Nous applaudiſſons à votre courage, à votre fermeté, à votre énergie. Nous admirons la prudence avec laquelle vous dirigez le vaiſſeau de l'Etat, au milieu des écueils qui vous environnent de toutes parts. Cependant, permettez-nous de vous le dire, il eſt un ſentiment pénible qui affige nos cœurs. Nous voyons avec douleur que l'heureuſe harmonie, qui devroit toujours régner entre vous, eſt quelquefois altérée ; du moins le tableau de vos ſéances nous offre trop ſouvent des convulſions & des orages. Ah ! Meſſieurs, au nom de votre patrie, au nom de la liberté, abjurez vos querelles, réuniſſez-vous ſincèrement, & ſauvez la France. Chargés de ſes deſtinées, dans un temps où toute l'Europe s'élève contre elle, pourquoi vous aigrir encore les uns contre les autres ? Nous le ſentons, votre poſition eſt pénible & affligeante ; mais, ſi votre conſtitution doit courir des dangers, ſi même elle devoit périr au milieu de ces orages, ah ! laiſſez du moins à vos concitoyens la douce conſolation de penſer que vous avez fait tous vos efforts pour la ſauver, & que c'eſt en vous tenant embraſſés, que vous avez vu luire le dernier jour de la liberté. Telle eſt aujourd'hui la ſituation des Polonais. Auſſi, voyez quel intérêt ils inſpirent à tous les peuples de la terre. Il n'eſt perſonne qui dans ſon cœur ne voulût écraſer le monſtre du deſpotiſme, qui s'eſt précipité ſur eux pour les dévorer.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Nous ſentons, Meſſieurs, que vous ne pouvez pas tous penſer de même. Cette uniformité n'eſt pas dans la nature, & peut-être la diverſité des opinions eſt-elle néceſſaire au maintien de l'équilibre de votre gouvernement; mais ſur le danger de la patrie, il ne doit y avoir qu'une ſeule opinion; mais pour ſon ſalut, il faut des efforts unanimes; mais du-moins, la raiſon, qui a ſans doute de l'empire ſur des Légiſlateurs, peut commander des ſacrifices à l'amour-propre, & vous réunir pour le même but. Amis de la liberté comme vous, les anciens Grecs & Romains oublioient leurs querelles, & voloient aux combats, quand ils voyoient les peuples voiſins ſe coaliſer entre eux, & menacer leur liberté. Ariſtide ſe réconcilioit avec Thémiſtocle. Seriez-vous donc moins ſages, vous, Meſſieurs, à qui l'hiſtoire fournit une expérience de deux mille ans de plus; vous, François, qui marchez à la tête de tous les peuples du monde? Que ſerviroit à un parti de l'Aſſemblée de triompher de l'autre, puiſque cette victoire ſeroit fatale à tous? Soyez bien convaincus, bien perſuadés que les princes ligués contre la France haïſſent également & les *conſtitutionnels*, & les *feuillans*, & les *jacobins*, & que s'ils parviennent à triompher des armées françoiſes, ils écraſeront indiſtinctement tous les partis, déchireront votre conſtitution, comme les barbares ont jadis déchiré & brûlé la bibliothèque d'Alexandrie, fouleront aux pieds le génie de la liberté, & placeront ſur ſa baſe le coloſſe effrayant du deſpotime. Jugez-en par le ton inſolent du manifeſte du duc de *Brunſwick*, qui vous déclare formellement qu'il regarde comme nuls & non avenus tous les monumens de votre régénération. Obſervez auſſi qu'il eſt le ſeul qui ait ſigné ce manifeſte, & que par cette ruſe, l'empereur & le roi de Pruſſe ſe réſervent le droit de démembrer le royaume

663

à leur gré, quoique le texte semble dire qu'ils n'ont aucune vue de *conquêtes*. Nous vous annonçons aussi, & nous sommes à portée de le savoir, qu'on se propose d'enchaîner la Nation françoise de manière que de cent ans elle ne pourra remuer ni les pieds, ni les mains. Soyez donc les sauveurs de la France & de l'Europe entière, & faites triompher la philosophie. Est-il une plus belle destinée sur la terre ? Ah ! si vous sentez tout le prix, toute la sublimité de votre destination, vous vous éleverez au-dessus de l'humanité. Daignez écouter les conseils de bons & de loyaux Allemands, qui vous aiment & qui chérissent votre patrie autant que vous-mêmes. Dites à votre roi qu'il se mette franchement à la tête d'une révolution, pour laquelle 24 millions d'hommes luttent avec douleur depuis quatre ans, & qui a déja fait périr tant d'individus. Si votre roi n'est pas méchant, il y sera sensible. Surveillez les ministres ; encouragez vos généraux ; faites passer l'enthousiasme de la liberté & l'horreur de l'esclavage dans l'ame de tous vos concitoyens ; soyez unis : vous serez invincibles, vous conserverez votre liberté, & vous serez le premier peuple de la terre. Nous sommes avec le plus profond respect, &c.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.